

Jean Collin

MAIZET

**ESSAI HISTORIQUE
SUR UNE COMMUNE RURALE
DE LA PLAINE DE CAEN
A L'OREE DE LA SUISSE NORMANDE**

PREFACE

Maizet, une petite commune rurale d'environ 300 habitants au sud-ouest de Caen se trouve à la limite de la plaine et du bocage. C'est là que je suis né et que j'ai toujours vécu, agriculteur, comme le fut mon père. Elu membre du conseil municipal, je suis devenu maire pendant bien des années, et jusqu'à maintenant.

Ces différentes périodes de ma vie active m'ont permis de bien connaître les aspects très variés de notre petite commune, et l'intérêt que j'ai toujours porté à l'histoire m'a incité à rechercher ce qui pouvait faire la singularité de Maizet à travers les âges et dans la vie de ses hameaux si dispersés. Au cours des décennies, j'ai acquis un certain nombre de renseignements, compilé des photos ou des documents, glané de petites histoires ou de plus grandes, comme, hélas, pendant la guerre, mais tout cela, malgré la satisfaction que j'en éprouvais, me laissait parfois morose : "à quoi bon ?".

Mon panorama historique, artistique et géographique a commencé à se brosser, se préciser, se colorer, lorsque M. Jean Collin, pour égayer le Bulletin municipal, s'est mis à rédiger des articles sur notre commune. Vous les connaissez comme moi. Certains habitants attendaient parfois avec quelque impatience " le prochain numéro " pour lire la suite de ses petites enquêtes locales. De là m'est venue l'idée, ainsi qu'à d'autres conseillers tout autant que moi passionnés par l'histoire et la vie de Maizet, de faire paraître une plaquette qui reprendrait l'ensemble des articles distribués au cours des années. M. Jean Collin a bien voulu se charger de compiler ses écrits pour en faire un ensemble qui se lise agréablement et se consulte avec intérêt, à tous les âges, grâce aux illustrations et aux photographies.

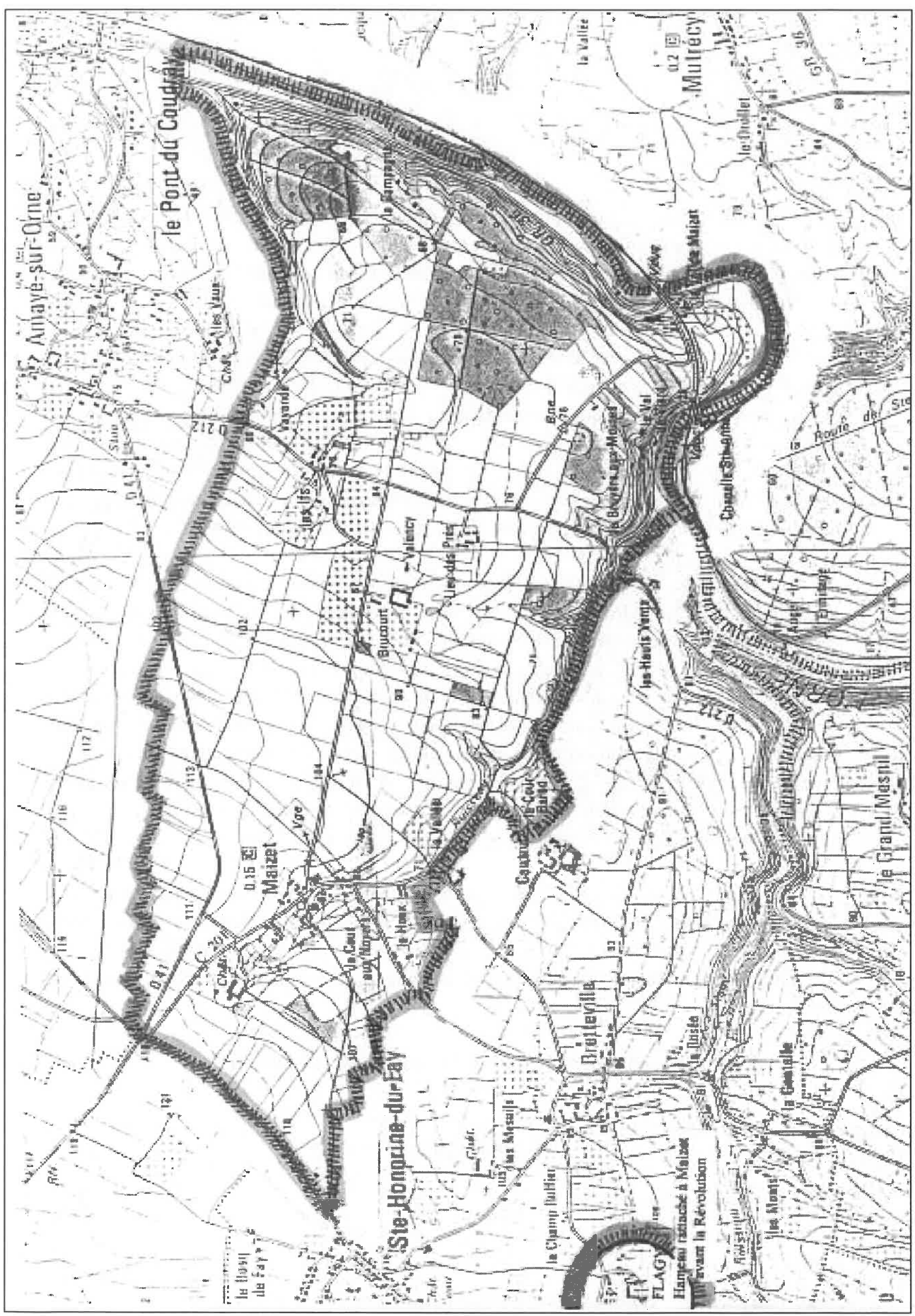
J'espère bien vivement, ainsi que les membres du conseil, que les habitants de la commune de Maizet et leurs amis se feront un plaisir de posséder, de lire et même d'offrir cette parution souhaitée. Ainsi les familles anciennement établies ou nouvellement arrivées se retrouveront-elles unies dans un même attachement à notre commune.

A tous, je souhaite une bonne lecture des pages qui vont suivre !

MAIZET, le 1^{er} mars 2001

Roger BOULAIS

Maire



FLAG
 Hameau rattaché à Maitzet
 avant la Révolution

Anlaye-sur-Orne

le Pont du Coudray

Maitzet

Sic-Hongrine-dur-Fay

Brotteville

Mulrency

le Grand Masnil

le fleuve de Fay

le Champ Hubier

le Moulin

le Comptable

le Druide

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

le Clos Buro

AVANT-PROPOS

* * *

Lorsque j'étais conseiller municipal à Maizet, de 1983 à 1995, j'ai écrit deux fois par an les pages historiques du Bulletin Municipal. Le tout a donné une suite un peu hachée au fil des numéros. C'est pourquoi M. Roger Boulais, maire de la commune, m'a demandé de reprendre ces textes, de les compléter, de les modifier, de les remanier pour en faire une plaquette plus élaborée et plus facile à consulter.

Ce que j'avais écrit selon les saisons et un peu au coup de cœur, il me fallait lui donner une certaine cohésion, c'est pourquoi j'ai essayé tout d'abord de présenter la commune dans sa situation, son étendue, son relief et sa géologie.

De là, je suis passé au réseau des routes et des chemins, avec leur nom, puis aux différents édifices et monuments, pour terminer par l'histoire récente de la commune, avec les combats de 1944 et enfin par ses arbres célèbres dont j'ai brossé la petite histoire.

Quand j'ai eu esquissé le tout, j'ai éprouvé, en relisant, le sentiment d'une mère qui vient d'endimancher son enfant et qui découvre, en même temps, que cela n'en fait cependant pas un prince. Alors, elle reste un peu songeuse et puis, elle l'embrasse de tout cœur en le serrant dans ses bras.

C'est un peu ce qui m'est arrivé après avoir dressé la silhouette passée et actuelle de notre commune.

Songeur, je ne voyais rien qui puisse attirer les foules, mais je me disais : "Tout de même que de jolis coins, et qu'il y fait bon vivre !".

Jean COLLIN

CHAPITRE I

MAIZET

PRESENTATION GENERALE

Maizet est une petite commune rurale située à 15 kilomètres au sud-ouest de Caen, en bordure de la plaine, juste à la limite de ce bocage dénommé, avec un peu de fierté, la Suisse normande.

Sa superficie est de 572 ha, ce qui en fait une commune d'importance moyenne dans le canton d'Evrecy. Sur les 28 communes que compte le canton, la plus grande, Saint Martin de Sallen, mesure 1810 ha, et la plus petite, Tourville-sur-Odon, seulement 170. La plupart d'entre elles mesurent entre 420 et 750 ha, la moyenne se situant à 618,50.

C'est un village de tradition agricole qui est posé sur le plateau calcaire de la plaine de Caen à une altitude de 118 m. Il présente à l'est une grande dénivellation sur les bords de l'Orne qui accuse seulement 17 m d'altitude alors qu'il lui reste encore une trentaine de kilomètres à parcourir avant de se jeter dans la mer.

L'ensemble forme un quadrilatère irrégulier de 4 kilomètres de long et de 2 kilomètres de large qui présente deux types de paysage pratiquement séparés par la C201 prolongée par la route de Brucourt, jusqu'à la D212.

La constitution de son sous-sol argilo-calcaire voue Maizet principalement à l'élevage, mais toute sa partie Nord, au-delà de la C201, se rattache, géologiquement parlant, à la plaine de Caen. La terre de bonne composition chimique y est féconde. On y trouve le siège des deux dernières exploitations agricoles (celle de Gérard Le Corsu, à la ferme du Lavoir, et celle de Dominique Pupin, aux Ifs) alors qu'il y en avait une quinzaine en 1970, une dizaine en 1980. Elles se consacrent aussi bien aux productions céréalières ou betteravières qu'à l'élevage.

Les parcelles de la plaine céréalière sont grandes, de formes régulières, planes, non closes. En revanche, dès que l'on passe au sud de la C201, c'est-à-dire : la route du Bel Orme, la rue du Presbytère prolongée de la route de Brucourt jusqu'à la D212, on trouve toutes les caractéristiques du bocage, avec des parcelles morcelées, irrégulières, vallonnées, closes par des talus (qu'on appelle ici des "fossés") surmontés de haies vives, et où se présente un habitat assez dispersé. Une vue aérienne de Maizet montre parfaitement les caractéristiques de ces deux types de paysage.

Au nord, la commune est bordée par Avenay et par Amayé-sur-Orne sur environ 4 kilomètres ; au sud, elle est bordée par Grimbosq et par Sainte-Honorine-du-Fay, également sur 4 kilomètres. A l'est, c'est l'Orne, avec ses rives splendides, qui lui sert de délimitation naturelle, avec Mutrécy et accessoirement avec Grimbosq, sur 3 km, tandis qu'à l'ouest, la route de Caen à Condé-sur-Noireau, la D36, sépare Maizet d'Evrecy sur à peu près 1 km 500.

L'église de Maizet est géographiquement située à 0°28'22" de longitude ouest du méridien international et à 49°04'53" de latitude nord.

ETYMOLOGIE

Comme c'est souvent le cas, l'origine du nom de la commune n'est pas facile à établir avec une certitude absolue. Deux hypothèses sont généralement avancées. Ce pourrait être le nom d'un propriétaire romain nommé "*Masius*", suivi du suffixe latin "acus". Il signifierait alors "le domaine de Masius".

L'autre possibilité est de faire venir le nom d'un diminutif de "*mansus*", c'est-à-dire la petite exploitation rurale, le petit domaine.

Quoi qu'il en soit, la première mention écrite historique que l'on connaisse sur le village, se trouve dans un document de 1060. Cette année-là, un certain Herluin, seigneur de Fierville (un hameau d'Avenay depuis que les deux communes se sont fondues en 1827), vassal de Raoul TAISSON, part pour conquérir l'Italie du sud où il compte se fixer définitivement. Selon l'usage de l'époque, Raoul TAISSON prend toutes les terres de son vassal HERLUIN et les donne à son abbaye favorite : celle de Fontenay (à Saint-André-sur-Orne). Parmi tous les biens cités, on trouve des terres sises à Maizet (écrit *Maseium* dans le document en latin). Il est vraisemblable qu'il s'agissait de celles de Brucourt dont nous parlerons dans le chapitre "Le Château de Maizet" p.75.

Peu après, une charte de l'Abbaye d'Aunay-sur-Odon, datée de 1202, donne l'orthographe MAISET. En 1226, dans une charte de l'abbaye de Fontenay, on trouve la forme MESSET et, en 1260, MASEIUM.

En 1257, les Magni Rotuli nous proposent, MEZET. En 1294, le roi Philippe IV écrit MAYSET dans un document destiné à l'abbaye du Plessis-Grimoult.

Un texte en latin, du diocèse de Bayeux, donne au XIV^e siècle l'orthographe MAESETUM. Enfin en 1710, la "Carte de Fer" indique MESSET. Comme on le voit, bien des formes orthographiques ont été utilisées au cours des siècles. Il a fallu attendre la scolarisation du XIX^e siècle pour que l'on adopte définitivement la forme actuelle : MAIZET.

Nous n'avons pas trouvé d'autres communes ayant une orthographe semblable ou très proche. Les formes les plus voisines relevées sont : MESSY en Seine et Marne et MAISY près de Grandcamp, dans le Calvados.

La première mention écrite datant de 1060, on peut sans se tromper affirmer que la commune existait au siècle précédent. Avant ? Il est difficile d'affirmer quelque chose. Quand nous présenterons l'église, nous nous hasarderons à laisser penser que vers 550, Saint Vigor, évêque de Bayeux, y avait peut-être établi un lieu de culte.

Enfin, il convient de signaler qu'au cours de travaux effectués sur la commune, il est arrivé que l'on trouve des pièces de monnaie romaines. La proximité de Vieux, capitale des Viducasses, à 6 kilomètres de notre bourg, explique aisément leur présence. Il y a toujours eu des gens étourdis !

POPULATION

On peut affirmer que la population de Maizet (on nomme les habitants "Maizétois", ou parfois "Maizétais") est pratiquement stable depuis 1472, ce qui peut surprendre au premier abord.

Les archives départementales conservent un recensement pour les impôts appelés fouage (c'est-à-dire une imposition par feu, par foyer) qui date de cette année-là. On y décompte 35 feux, soit environ 175 habitants. C'est une période faste que la France traverse après la fin de la guerre de Cent Ans (la bataille de Formigny eut lieu en 1450).

En 1485, un autre fouage ne donne plus que le nombre de 137 habitants (dont 17 ne payaient pas l'impôt car reconnus pauvres).

En 1500, la population atteint 170 personnes (dont 20 pauvres). En 1503, ce sont 150 habitants imposables qui sont comptés, et 28 pauvres parmi lesquels ceux de la famille du meunier du Moulin de Viard, qui ne paient le fouage.

Ensuite la population augmente doucement pour atteindre 270 habitants en 1790, 315 en 1806. C'est le nombre le plus élevé qui ait été jamais atteint depuis ! En effet, à partir de 1848, où l'on compte 268 Maizétois, la population va décroître régulièrement pour arriver à 255 en 1867, à 224 en 1883 et à 199 en 1895. On atteindra le nombre le plus bas en 1962 avec 131 habitants. Depuis, la population augmente doucement, mais régulièrement : 187 en 1975 - 220 en 1984 - 260 en 1995 – **300 en 2000**.

Nombre d'habitants à Maizet depuis 1904

1904	160 habitants	1954	140 habitants
1911	162 habitants	1962	131 habitants
1913	176 habitants	1968	164 habitants
1925	174 habitants	1975	187 habitants
1929	181 habitants	1982	212 habitants
1935	187 habitants	1984	220 habitants
1940	157 habitants	1990	260 habitants



Ste-BONORINE-DU-PAY - Château de Flagy - K. C. Jj.

Le château de Flagy qui relevait des seigneurs de Maizet
avant la Révolution

Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, les habitants de Maizet étaient pour la plupart des gens qui vivaient directement ou indirectement des activités agricoles. C'étaient des terriens, et la ville de Caen paraissait bien loin puisqu'il fallait s'y rendre à pied, en voiture à cheval ou encore à bicyclette, car les automobiles étaient très peu nombreuses. Bien sûr, juste avant 1939, on pouvait se rendre à Caen en utilisant les autobus des Courriers normands, mais c'était encore une expédition.

Progressivement, surtout à partir de 1950, les ouvriers agricoles, chassés par la mécanisation des fermes où ils travaillaient, gagnèrent la ville et s'y logèrent pour ne pas avoir à se déplacer loin de leur lieu d'activité. Si bien qu'en 1962, il n'y avait plus que 131 habitants. C'est alors qu'un autre phénomène est apparu. Les maisons, bien souvent restées sans occupants, ont attiré les gens des villes qui les ont achetées pour en faire des résidences secondaires. Dans les années qui suivront, vers 1980, les citadins se sont mis à rechercher la campagne, dont ils étaient issus, pour y vivre. La voiture permet de se déplacer facilement. Le confort est désormais possible dans les pavillons que l'on construit dans les nouveaux lotissements, ce qui engendre bien des problèmes pour les maires des petites communes rurales : enseignement – voirie – ordures ménagères – salle des fêtes – eau courante – voire terrains de jeux – etc...

Pour mesurer le degré de confort de la vie à Maizet, nous précisons que les derniers habitants des hameaux excentriques ont été raccordés au réseau de distribution de l'eau courante au début de l'année 1989. Les premiers raccordés furent ceux du bourg, vers 1960. Tout autour de Caen, les communes dans un rayon de vingt kilomètres, deviennent de plus en plus des villages-dortoirs, et Maizet suit le mouvement général, mais avec modération. Alors que bien souvent les petits commerces se sont arrêtés les uns après les autres, que les artisans ont eux aussi fermé leurs échoppes, Maizet a su garder douze activités.

CHAPITRE II

LA MEMOIRE DE LA TERRE OU ASPECTS GEOLOGIQUES DE MAIZET

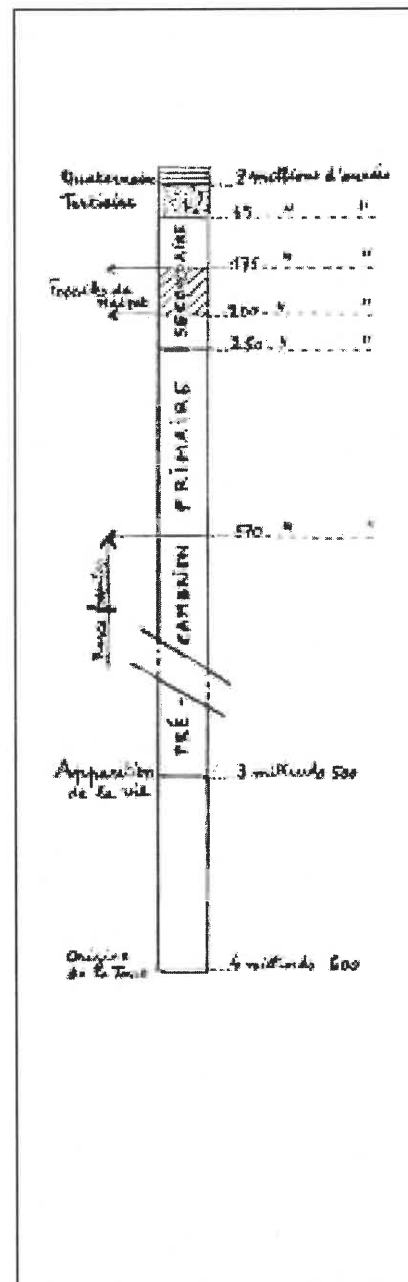
On nomme mémoire de la Terre les fossiles, restes pétrifiés d'animaux ou de plantes, car c'est grâce à eux qu'a pu être retracée l'histoire de notre planète. Dans l'Antiquité, on les avait bien remarqués en creusant des trous, des fosses. C'est d'ailleurs de "fosse" que vient le terme fossile. Mais on n'en avait pas tiré de conclusions valables. Il a fallu attendre essentiellement le XIX^e siècle pour qu'ils deviennent des objets scientifiques.

A Maizet, nous sommes particulièrement gâtés, car il y en a une multitude dans la plaine. Toutefois, beaucoup ont été plus ou moins endommagés par les travaux des champs.

Bien des habitants de la commune en ont trouvé au cours de leurs promenades et les conservent sans trop savoir ce qu'ils représentent. Nous décrirons brièvement les plus couramment découverts à Maizet.

Rappelons tout d'abord que le sous-sol superficiel du bourg de Maizet, situé en bordure de la plaine de Caen, appartient à l'ère secondaire et qu'il est âgé de 65 à 250 millions d'années. Il est constitué de roches calcaires. Quelques kilomètres plus loin, vers le sud et vers l'Orne, affleurent les roches de l'ère primaire, qui sont bien plus anciennes, de 250 à 570 millions d'années, ce sont des schistes, des grès et des marbres.

Quand on creuse un puits, plus on descend, plus on s'enfonce dans le temps. Tout à fait à la surface, à Maizet, on trouve un sol argilo-calcaire du quaternaire, ère qui s'étend de nos jours jusqu'à moins deux millions d'années. Ce sol s'est formé par altération de la roche de surface à cause de l'action des agents d'érosion propres à un climat alternativement tempéré (dissolution chimique) et péri-glaciaires (éclatement par le gel).



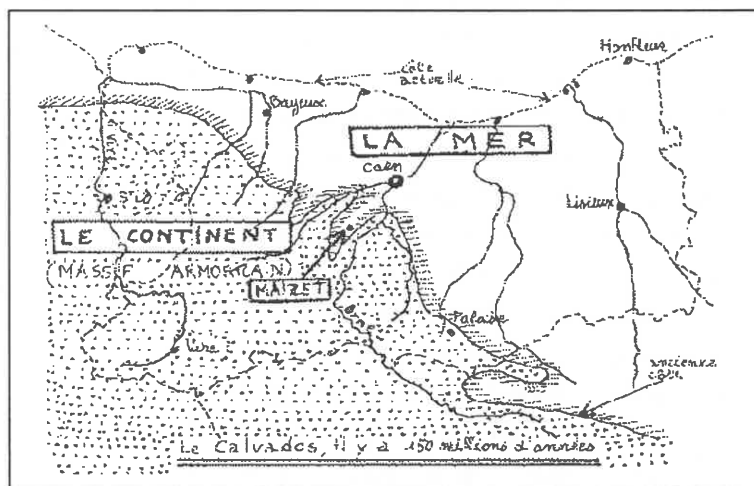
Au-dessous, on trouve les roches de l'ère secondaire. En effet, les formations de l'ère tertiaire manquent à Maizet. Puis, tout à fait au fond du puits, apparaissent les roches de l'ère primaire, âgées de 250 à 570 millions d'années, selon les types. Enfin, au-dessous, c'est le précambrien dont les roches affleurent dans la vallée de l'Orne. Le précambrien correspond à une longue période qui nous repousse aux origines de la Terre, soit environ à 4 milliards 600 millions d'années.

Quant à la vie, elle est apparue sur la Terre, d'abord sous forme de bactéries, puis d'algues, il y a à peu près 3 milliards et demi d'années. Les premiers coquillages n'apparaissent qu'au début du primaire, voici 570 millions d'années. Il a donc fallu près de 3 milliards d'années d'évolution pour passer des débuts de la vie végétale aux débuts de la vie animale.

Les couches de roches, que nous venons de citer, forment la croûte terrestre continentale. Elle est estimée à environ 35 kilomètres d'épaisseur moyenne. Enfin, au-dessous, se situe le manteau supérieur de la Terre (environ 70 à 90 kilomètres d'épaisseur). Croûte et manteau constituent la lithosphère, soit environ 100 à 120 kilomètres d'épaisseur. Si on fait une comparaison avec une orange, c'est moins que l'épaisseur de son écorce.

LES FOSSILES

Un fossile, c'est un reste d'organisme vivant (animal ou végétal) qui, à sa mort et avant sa décomposition, a été enfermé dans des dépôts quelconques. Ceux-ci ont formé autour de lui comme un moule. Le corps de l'animal, une fois décomposé, a laissé un vide qui s'est trouvé comblé à son tour par de la boue, du sable, tout en conservant les formes et les ornements des parties dures (coquille, squelette, carapace). C'est ce moulage ou cette empreinte, que l'on appelle "fossile". Parfois, la coquille ou les os ont été également préservés.



Toute la région de Maizet (et un peu plus loin autour !), classée par les géologues dans la zone sédimentaire jurassique (de 175 à 200 millions d'années), était au bord d'une vaste mer qui recouvrait le bassin parisien. Cette mer chaude, sous climat tropical, s'arrêtait près du Massif armoricain (qui commençait à la Suisse normande

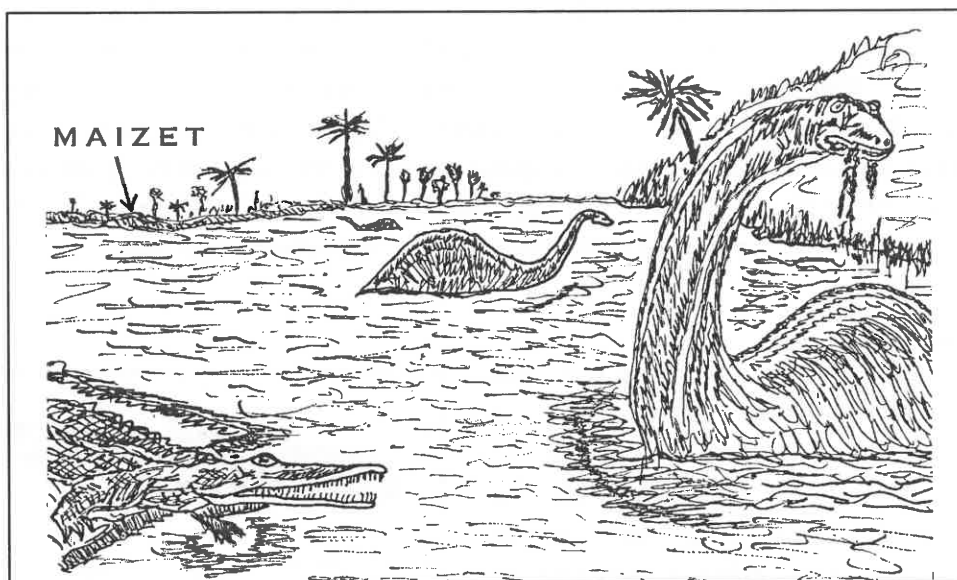
actuelle) et formait entre la plaine de Caen et le bocage normand une grande zone où la vie marine était très dense et très diversifiée, comprenant une plage et un fond marin en pente douce vers le large.

Dans ces eaux chaudes peu profondes, vivait une grande multitude d'animaux dont on retrouve aujourd'hui les restes fossilisés : ammonites, bélemnites, lamellibranches ou bivalves (huîtres-coques), gastéropodes et autres bêtes marines, parfois bien grosses, comme les crocodiles !

Depuis longtemps, les cultivateurs et les habitants de Maizet avaient remarqué qu'à travers les prairies et les cultures, il y avait une bande de quelques mètres de largeur et de plusieurs centaines de mètres de longueur, où les végétaux étaient moins vigoureux qu'à côté, et qu'ils jaunissaient très vite. Comme cette bande s'étendait pratiquement en ligne droite de l'ancien château de Brucourt à l'église, la conscience collective y avait vu le tracé d'un ancien souterrain. Certains y croyaient, d'autres étaient réticents.

Alors, en 1994, à la fin de l'été, un exploitant décida d'en avoir le cœur net, une bonne fois pour toutes. Un tracto-pelle creusa une tranchée perpendiculaire à cette ligne, et on s'aperçut qu'il s'agissait de ce bord de mer dont nous venons de parler ; on y découvrit une couche importante de coquillages écrasés, beaucoup de fossiles et du sable grossier. Ceci expliquait que toute cette bande, ancienne plage, se desséchât si rapidement les mois d'été, l'eau de pluie y étant très vite absorbée. Ce bord de mer agit aujourd'hui comme un drain naturel.

Tous les sédiments et le sable de cette mer chaude, tropicale, se déposèrent couche après couche, puis s'agglomérèrent à cause d'importants tassements et de fortes pressions, ce qui aboutit à la formation des pierres calcaires du Jurassique, comme la célèbre "pierre de Caen".



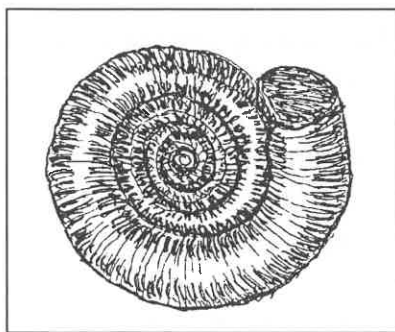
Avec un peu d'imagination, on peut se représenter cette mer et les marécages côtiers grouillants d'animaux qui ont presque tous disparus aujourd'hui. La mer tropicale qu'on y connaissait alors favorisait la vie de nombreuses plantes de toutes tailles, comme il y en a dans tous les marécages sous les climats chauds. De gros animaux (d'une quinzaine de mètres) vivaient dans l'eau ou sur le bord de la côte ferme. Dinosaures et autres reptiles crocodiliens y paissaient ou s'y entre-tuaient. Nos

enfants, depuis Jurassic Parc, les connaissent bien. Les os de leurs squelettes ont presque tous disparu et ne se sont fossilisés que dans des conditions difficiles à obtenir. C'est pourquoi on ne trouve que rarement leurs os fossilisés qui ont été dispersés par le transport des eaux actives dans la plaine de Caen, le Bessin et le Pays d'Auge.

Voici, ci-dessus, page 13, une représentation de la plaine de Maizet il y a 150 millions d'années. Doit-on regretter de n'avoir pas connu cette époque ?

Nous allons maintenant présenter les différents fossiles qui sont susceptibles d'être découverts à Maizet.

AMMONITE



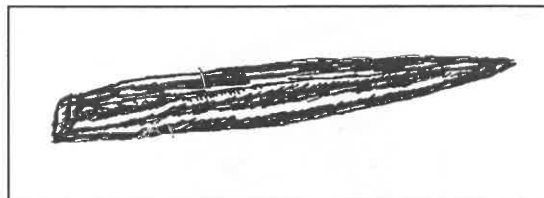
C'est un animal de la famille des céphalopodes, comme le calmar, mais avec une coquille. Il se présente sous forme d'une spirale de plus en plus serrée à mesure qu'on approche du centre, le diamètre allant selon les individus d'une dizaine de centimètres à deux mètres ! Les spires sont enroulées sur le même plan. Il en existe plusieurs variétés, mais l'air de famille demeure !

Dans l'Antiquité, on les appelait Corne d'Ammon -d'où leur nom- du dieu égyptien Ammon Râ, maître des dieux, qui était représenté avec une tête de bélier. L'enroulement des cornes rappelle celui de ces animaux qui vivaient à Maizet il y a environ 170 – 180 millions d'années.

Pendant le Moyen-Age, on pensait que c'étaient les restes de serpents lovés, enroulés. Ils étaient l'objet d'un commerce plutôt superstitieux. Pour les vendre plus facilement, on allait jusqu'à leur sculpter une tête de serpent ! Cette coutume peut être rapprochée de la légende de Saint Vigor, évêque de Bayeux, patron de Maizet, qui aurait chassé un dragon dont il aurait coupé la queue ! Celle-ci est visible dans la cathédrale de Bayeux, à l'entrée de la nef, sur le côté gauche. Il s'agit bien sûr d'une belle ammonite de grande taille – environ 60 centimètres de diamètre – scellée dans le mur.

BELEMNITE

Ce fossile est encore un céphalopode. Pour en comprendre la structure, il suffit de penser aux seiches actuelles. Une partie dure, ossifiée, se trouvait au milieu du corps mou de cet animal qui a vécu en même temps que les ammonites. C'est cette partie dure qui s'est fossilisée. On l'appelle "rostre de bélemnite" (comme on dit aujourd'hui "os de seiche"). Le rostre de bélemnite se présente sous la forme d'un cigare ou d'une balle de fusil, avec une structure conique parfaitement lisse d'une longueur allant jusqu'à une vingtaine de centimètres.

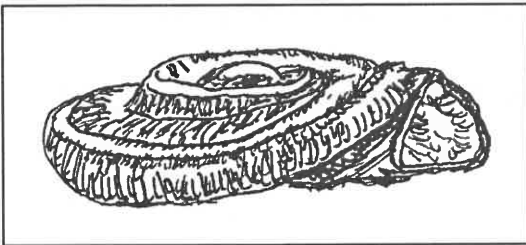


Pendant l'Antiquité, on appelait ces fossiles, "Pierres de foudre" parce qu'on croyait qu'il s'agissait des flèches ou des pointes de javelot qu'envoyait Zeus, dieu du tonnerre et de la foudre, pour punir les hommes. En grec, belemnion veut dire flèche.

Pendant le Moyen Age et jusqu'au XVI^e siècle, on les appelait "Doigts de Saint Pierre", ou bien "Doigts du Diable" parce qu'ils sont souvent de couleur noire ou très foncée (calcite).

Attention : on peut quelquefois trouver un fossile rappelant le rostre de bélemnite à cause de sa forme. Toutefois, il est moins lisse, moins régulier. Il n'est pas conique, ou il l'est très vaguement. Il s'agit d'une "cheville" silico-calcaire, c'est-à-dire du moulage d'une galerie faite dans le sable par un animal qui y habitait, comme en font, par exemple, les couteaux d'aujourd'hui. Il ne s'agit donc pas d'un animal fossilisé, mais d'un bout de son habitat !

GASTROPODE (ou gastéropode)

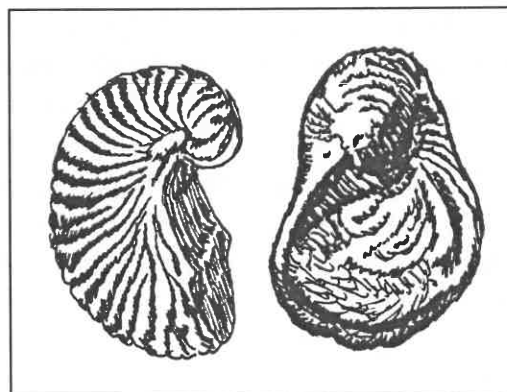


C'est un mollusque, comme l'escargot, qui depuis son apparition sur Terre, est en expansion constante sous des aspects différents.

S'il ressemble à une ammonite par l'enroulement de ses spires, celles-ci ne sont pas sur le même plan. Elles s'élèvent progressivement. On ne peut donc pas se tromper. En fonction de petits détails, les géologues donnent aux gastéropodes de nombreux noms (polygura, natica, crepidula, etc...). Ils sont très nombreux dans la plaine de Maizet.

LAMELLIBRANCHES (ou bivalves)

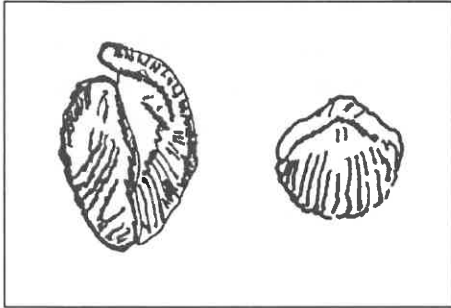
Ce nom de famille qui signifie "avec des branchies en forme de lamelles" comprend une grande variété de mollusques bivalves (avec deux coquilles) comme les coques, les huîtres ou les moules actuelles, qui ressemblent d'ailleurs beaucoup à leurs ancêtres fossilisés. Ils seront ainsi facilement identifiés.



Voici quelques formes de bivalves, parmi les plus courants :

- 1 - La gryphae dont les deux valves (coquilles) sont très inégales. L'une est à enroulement lâche, l'autre, aplatie, sert de couvercle.
- 2 - L'ostrea ressemble tout à fait à l'huître contemporaine.
- 3 - Les moules, praires, coques ont la même présentation que celles d'aujourd'hui.
- 4 - Les pectens (coquilles Saint Jacques). Il en existe de nombreuses variétés aisément identifiables, car semblables aux nôtres (diamètre allant jusqu'à 20 cm).

LES BRACHIOPODES (prononcer : brakio)



Ce sont de petits coquillages marins constitués de deux coquilles inégales. A l'extrémité postérieure de la valve (coquille) ventrale existait une ouverture par laquelle sortait un cordon charnu de fixation, dit pédoncule. Cette ouverture est facilement repérable sur les fossiles. Aujourd'hui, il n'existe plus que 200 espèces de brachiopodes essentiellement dans l'Océan Indien, au lieu des 30 000 qui vivaient il y a 170 millions d'années.

Parmi les plus communes qu'on rencontre à Maizet, citons :

- La Rhynchonelle (prononcer rhyngo) sorte de coque à fortes côtes qui vit encore dans les mers tropicales et dans l'Océan indien.
- La Térébratule autre sorte de coque mais à coquille lisse.

L'ISOCRINE

Nous avons gardé l'isocrine pour terminer la présentation des fossiles communs de Maizet. Cette dernière est toutefois plus rare que les autres. Nous n'en avons d'ailleurs trouvé qu'un seul exemplaire chez les collectionneurs de la commune.

L'isocrine fait partie de la famille des crinoïdes (c'est-à-dire d'animaux en forme de lis). C'est une bête dont le corps, formé d'un calice entouré de longs bras, était fixé au fond de la mer par une tige flexueuse composée d'anneaux (appelés articles) de formes variées. Les anneaux fossiles, petits, circulaires ou étoilés, sont très jolis et délicats. Leur cassure est brillante à cause des gros cristaux de calcite dont ils sont constitués.

